

Mémorial 1939-1945 des déportés de Grussenheim

Jean-Philippe Strauel

Les Amis d'Annette de Rathsamhausen,
baronne de Gérando, et du Vieux Grussenheim

Société d'Histoire de la Hardt et du Ried

Préface

UNE MÉMOIRE À DEUX VOIES

Comment évoquer les déportés de Grussenheim, dénoncés, pourchassés, raflés, puis internés et disparus, lorsqu'on a eu le privilège de naître, peu après la fin de « la » guerre, d'une mère juive qui avait ses racines dans ce village, et qui avait participé à la Résistance en dirigeant un des réseaux de l'OSE axé sur le sauvetage réussi de près d'un millier d'enfants juifs ?

Pour moi, l'évocation à laquelle je souscris dans cette préface n'est pas un dû. C'est un devoir, et, bien sûr, un honneur.

Participer vous aussi à ce devoir, c'est ce qui vous aura conduit, j'imagine, à lire ce document. Il pourra se parcourir **des deux côtés, selon votre choix.**

C'est pour vous octroyer cette liberté que Jean-Philippe Strauel l'a façonné ainsi. C'est aussi, symboliquement, pour lui donner sa véritable dimension, parce que **la pérennité de la mémoire** se conçoit comme le fruit d'un **effort collectif** vers un **regroupement fusionnel** de volontés créatrices de tous bords et de toutes allégeances.

Se rattachent aujourd'hui à ce document le souvenir des disparus, déportés ou tombés au combat, ainsi que l'épopée des survivants, partagée avec les descendants des victimes, des acteurs, et des héros qui sont venus combattre pour libérer le village.

C'est cette double lecture du Mémorial et votre écoute de ces deux voix qui permettra de clore la boucle du souvenir.

Lorsque paraîtra cet ouvrage, près de 25 ans auront passé depuis le 16 Juillet 1995, jour où le Président Chirac reconnut enfin, dans un acte de repentance particulièrement émouvant, les aspects les plus infâmant de la collaboration d'une certaine France avec les Nazis.

A ce même moment, il y a aura eu 78 ans depuis le 20 janvier 1942, date de la Conférence de Wannsee entérinant la mise en place par Berlin de la « Solution finale de la question juive »...

Et le village de Grussenheim aura payé lui aussi son écot à cette entreprise délirante : le souvenir des villageois juifs déportés sera rappelé dans les pages qui suivent. De même, la modeste synagogue du village, pôle d'une activité religieuse et citoyenne florissante jusqu'à l'aube du 20ème siècle, n'aura pas résisté longtemps à la re-germanisation de l'Alsace-Lorraine, après que ses derniers fidèles se furent dispersés encore avant la débâcle.

Je suis particulièrement reconnaissant aux élus de Grussenheim et à l'association « Les Amis d'Annette de Rathsamhausen, baronne de Gérando et du Vieux Grussenheim », présidée par Christophe Haberkorn, qui ont œuvré avec une incroyable ténacité à perpétuer le souvenir de leurs anciens.

Depuis les Stolpersteine, jusqu'au Sentier de la Mémoire, depuis le Micro-musée jusqu'aux cérémonies du souvenir pour les dates-clés de la libération de la région, sans oublier bien sûr la stèle récente qui honore la mémoire de feu ma mère Andrée Salomon à côté du cimetière israélite, tous ces passages à l'acte de Grussenheim sont le fruit du même élixir de volonté citoyenne qui fera perdurer notre mémoire collective.

Après avoir fini de lire ces pages du souvenir des déportés, lorsque vous aurez également parcouru les sommets de l'action militaire depuis l'autre face de cet ouvrage, peut-être vous retrouverez vous, à présent bien armé et en conscience, au cœur d'une nouvelle bataille, une bataille éternelle celle-là ?

Le chargé de mission, **en vrai historien, ce sera vous**, amie lectrice ou compagnon lecteur, qui aurez arpenté encore et encore, de la fin du début au début de la fin de l'ouvrage, ce résumé renversant du **champ de bataille de la Mémoire**. Ce sera vous **qui partagerez désormais la responsabilité de sa pérennisation**.

Car préserver cette mémoire et se battre contre l'oubli envahissant, voilà le vrai enjeu !

Et ce succès tout intérieur viendra de *votre pierre, de votre propre Stolperstein*, qui pourra, grâce à cette double lecture, encore mieux **s'ancrer dans vos souvenirs**. J'imagine que vous aurez à cœur de les partager avec ceux qui vous sont chers, lors d'une évocation en famille à vos compagnons ou enfants, au hasard des souvenirs et de la vie.

La mémoire de nos disparus, de tous nos disparus, vous pourrez la préserver telle qu'évoquée dans cet ouvrage, **miroir de lecture à deux faces d'une seule et même fidélité**.

Grussenheim l'a bien compris, elle qui l'a merveilleusement mis en place dans la durée.

Quel bel exemple pour la France que nous aimons !

Sereines et vigilantes lectures.

Amicalement.

Neuilly le 30 Septembre 2019

Jean Salomon

Remerciements :

Mes plus vifs remerciements à Jean Salomon, que je rencontre chaque année au cimetière de Grussenheim à la fin de l'été, pour la préface dont il a bien voulu honorer l'ouvrage. A Lucienne Schmitt pour ses relectures. A Laurence Kaehlin pour la composition de la couverture. A Clara Zobrist pour ses recherches sur les maisons ayant été habitées par des familles juives.

Bibliographie et sources :

Joseph BLOCH et Salomon PICARD, *Grussenheim communauté juive disparue*, Les amis du cimetière israélite de Grussenheim, 1960.

Jacky DREYFUS et Daniel FUKS, *Le Mémorial des Juifs du Haut-Rhin Martyrs de la Shoah*, 2006

Jean-Philippe STRAUDEL, *Notes sur les synagogues de Biesheim, Grussenheim, Horbourg et Riedwihr*, annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried, 27-2015, p. 84-94.

Anne-Sophie STOCKBAUER et Jean-Philippe STRAUDEL, *Quelques éléments sur la communauté juive de Grussenheim*, in annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried, 30-2018, p. 45-50.

Matrices cadastrales et registres des cartes d'identités de 1946 des archives de la commune de Grussenheim.

Avec le soutien de la

Caisse de Crédit Mutuel Des 9 Ecus



et

Avec le soutien des conseillers départementaux, Brigitte KLINKERT et Eric STRAUMANN



GRUSSENHEIM 2019
ISBN : 978-2-9549439-3-0

QUATRE SIÈCLES DE PRÉSENCE JUIVE À GRUSSENHEIM

La présence à Grussenheim d'habitants de confession israélite est attestée dès 1628. Deux noms sont connus : Jacob et Nathan. En 1699, trois propriétaires juifs, sur un total de 39, sont mentionnés dans le premier « cadastre » connu de Grussenheim : Kauffmann, Lazarus et Aron. Leur nombre ne cesse de croître pour arriver en 1784 à 138 individus, répartis en 29 familles, à comparer aux 58 de confession catholique, soit environ un tiers de la population totale. On comptait un peu plus d'un millier d'habitants à Grussenheim en 1901, dont près d'un quart étaient encore de confession israélite. En 1935, le village ne comptait plus que 730 habitants dont 62 étaient juifs¹, soit moins d'un dixième de la population. Cette chute vertigineuse du nombre d'habitants s'explique d'une part par l'émigration en France de nombreuses familles après l'annexion au Reich Allemand de l'Alsace et la Moselle en 1870, et d'autres part par l'exode vers les villes à partir de 1918, des commerçants juifs, leur activité n'étant plus viable dans les petites communes. En 1939, 18 maisons étaient encore habitées par des juifs. Ils ont été évacués comme tous les autres habitants du village en mai 1940, seuls restèrent les membres de la commission de sauvegarde, chargés de surveiller le village. Parmi eux, Arthur Heimendinger est le dernier Juif à avoir quitté le village, sous les tirs de l'artillerie allemande, le 16 juin 1940. En 1946, un an après la Libération il n'y avait plus que 605 habitants répartis dans 141 maisons. Seules 4 maisons juives étaient encore debout, le village étant presque complètement détruit. Le registre des cartes d'identité ne mentionne plus que 12 habitants d'origine juive, et en 1955, la famille de Marcel Geismar, la dernière de confession israélite à Grussenheim, quitte le village pour Horbourg. Au cours du deuxième conflit mondial, 29 personnes juives originaires de Grussenheim ont été déportées ou exécutées par les nazis. Parmi elles, seules 2 femmes ont survécu. 4 personnes habitaient encore le village en 1939 : Léon Bloch, Pauline dite Berthe Samuel, Émile Heimendinger et Nathalie Weil. Aussi, pour honorer leur mémoire, des *Stolpersteine*, pavés en béton surmontés d'une plaque en laiton frappée du nom de la victime, seront posés en avril 2020, dans la rue, devant l'endroit où ils habitaient.



La classe des enfants juifs dans la cour de l'école juive pendant l'hiver 1913-1914. Parmi eux certains ont sans doute été déportés, comme la fille de l'instituteur Joseph Samuel (en haut avec la barbe), Lily. Ont pu être identifiés par Marcel Geismar : 2^e rang de g. à d. : Andrée Sulzer, Henriette Sulzer, Valentine Picard, Adrienne Geismar, ?, Marcellus Geismar, un fils de l'instituteur, 3^e rang : ?, Armande Geismar, Céline Geismar, les 2 derniers : Blanche Geismar, un fils de l'instituteur (coll. Clara Zobrist).

¹ Tribune juive n°52 du 27/12/1935.

LES DÉPORTÉS ORIGINAIRES DE GRUSSENHEIM



*La Selektion de déportés juifs dirigés vers la chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau le 27 mai 1944.
(source Wikipedia)*

BLOCH Estelle Andrée est née le 17 décembre 1897 à Saint Denis. Elle épouse Émile Heimendinger à Grussenheim le 14 novembre 1919. Le couple s'installe au 15 rue des Vosges. Elle est arrêtée le 12 février 1944 à Igney dans les Vosges puis interné à Ecrouves le 2 mars 1944. Elle est ensuite internée à Drancy le 1^{er} avril 1944, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 71 le 13 avril 1944 avec le matricule 18352, avec son mari qui y est assassiné le 20 avril 1944. Estelle Andrée Bloch a quant à elle survécu à l'enfer de la déportation. Elle est morte le 29 juillet 1990 à Besançon. En 1988, Jeanne Heitzler a recueilli son témoignage. Elle avait la voix pleine de larmes : « *Nous avons été pris dans une rafle mon mari et moi, et déportés à Auschwitz de sinistre mémoire. Je ne peux raconter ce que nous y avons subi et mon mari y succomba. Paix à ses cendres. Pour ma part, j'ai été obligée de gratter la terre avec mes mains pour y déterrer des pierres, de telle sorte que la terre aride a rongé mes mains et j'ai perdu toutes les premières phalanges. Inutile de vous dire qu'aucun soin ne nous a été prodigué. Heureusement que le camp a été libéré par les Américains en 1945, sinon j'y serais très certainement morte également* ».

BLOCH Julien est né le 24 juillet 1895 à Grussenheim, fils d'Alexandre et Valérie Bloch. Son père est ministre officiant et habitait dans la maison, aujourd'hui disparue, à l'ouest du 1 rue du Ried, entre l'emplacement de la synagogue et l'ancienne poste. Julien Bloch s'est marié avec Flora Lévy le 31 mars 1932 à Sarrebourg et a été mobilisé en 1939. Ils sont les parents de Francis Alexandre né le 25 avril 1934 à Lille. Après 1940 ils habitent au 15 rue François Miallet à Brive en Corrèze. Ils sont arrêtés par la Milice ou la Gestapo le 12 février 1944 et incarcérés à la prison de Limoges, d'où ils sont transférés à Drancy le 24 février 1944. Le 7 mars 1944, ils sont déportés à Auschwitz par le convoi numéro 69. Ils y sont assassinés le 12 mars 1944. Le matricule d'internement de Julien était le 15380.



Extrait du plan cadastral de Grussenheim de 1898, avec la synagogue et juste au-dessus, la maison où était logé le rabbin ou le ministre officiant (Archives communes de Grussenheim).

BLOCH Léon est né le 25 août 1898 à Grussenheim, à l'actuel 35 rue des Vosges, fils de Abraham, boucher, et de Caroline Bloch. Il épouse Sara Ach à Mackenheim le 17 janvier 1934. Léon, charcutier de profession, est arrêté le 6 janvier 1944 et interné au Fort Montluc à Lyon. Il est transféré à Drancy le 20 janvier 1944, d'où il est déporté à Auschwitz par le convoi numéro 67 le 3 février 1944 et assassiné le 08 février 1944. Son matricule d'internement était le 11778. Sa sœur Marthe a également été déportée.



Léon Bloch et ses camarades de Grussenheim vers 1920 (coll. Lucie Dietsch).

1. Léon Bloch ; 2. Suhr ; 3. Constant ou Julien Wormser ; 4. Sulzer ; 5. Charles Schwartz ;
6. Auguste Heitzler ; 7. Joseph Jehl ; 8. Emile Dietsch ; 9. Guth.

BLOCH Marthe est née le 20 février 1896 à Grussenheim, à l'actuel 35 rue des Vosges, fille d'Abraham, boucher, et de Caroline Bloch. Elle épouse Henri Dreyfus, originaire de Mulhouse, à Grussenheim le 30 juillet 1928. Ils sont arrêtés le 4 novembre 1943 à Lyon et internés au Fort Montluc, d'où ils sont transférés à Drancy le 25 novembre 1943. Ils sont déportés à Auschwitz par le convoi numéro 64 le 7 décembre 1943 et assassinés le 12 décembre 1943. Le matricule d'internement de Marthe était le 9098. Son frère Léon a également été déporté.

BLOCH Pauline est née le 27 juin 1869 à Grussenheim, à l'actuel 6, rue du Ried, fille de Salomon, boucher, et de Babette Greilsammer. Elle épouse Israël Alexandre Lerner le 25 janvier 1896 à Paris, où ils résident au 23, rue du Tunnel. Elle est internée à l'Hôpital Rothschild puis à Drancy où elle arrive le 11 janvier 1944. Lors de la fouille, on lui prend une bague en or avec rubis et pierres. Le 20 janvier 1944 Pauline est déportée à Auschwitz par le convoi 66, avec sa fille Andrée née le 1 février 1899 à Paris. Elles sont assassinées à Auschwitz le 25 janvier 1944.

DREYFUSS Marcel est né le 8 janvier 1910 à Grussenheim, sans doute au 11 Grand'rue, fils d'Émile, commerçant, et Berthe Abraham. Marcel fut responsable durant la Seconde Guerre mondiale avec le lieutenant Jacques Girin Hirsch du réseau de résistants Dupleix. Repérée à plusieurs reprises, cette organisation dut changer de nom, prenant successivement le nom de stations de métro parisiennes : Austerlitz, Passy, ou encore Grenelle². Marcel Dreyfuss est reconnu dans la rue et dénoncé par une femme originaire de Grussenheim qui travaillait à Lyon à ce moment-là³. Il est abattu par quatre policiers allemands le 22 mai 1944 à Lyon, dans une allée de la Place Morand, aujourd'hui Place du Maréchal Lyautey. Il était à ce moment-là domicilié à Lyon, 12 Avenue Leclerc et porteur d'une fausse carte d'identité au nom de Marius Drevet⁴. Son inhumation a eu lieu de nuit au cimetière juif de la Mouche à Lyon. Son nom est absent du monument mémorial du cimetière israélite de Grussenheim, mais le panneau n°2 du Sentier de la mémoire, posé devant le cimetière, évoque son histoire. Une plaque a été apposée au 10, Place du Maréchal Lyautey à Lyon, lieu de son exécution : « *Dans cette maison Marcel Dreyfuss, 34 ans, est mort pour la France et la Liberté, assassiné par les Allemands le 22 mai 1944* » (l'indication du lieu d'exécution est erronée). Sa famille a quitté Grussenheim dans les années 1930 pour Colmar où elle habitait route de Neuf-Brisach. Son nom figure aussi sur la plaque fixée sur l'église des Dominicains de Colmar et inaugurée le 1 août 1948 par le Général de Gaulle.



L'immeuble du 10, Place du Maréchal Lyautey à Lyon, où est apposée une plaque en mémoire de Marcel Dreyfuss.

(Photos : J.-Ph. Strauel)

² <http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/complementter.php?id=5430386>

³ Témoignage recueilli par J.Ph. Strauel auprès d'une personne de Grussenheim en 2015. La dénonciatrice est née à Grussenheim en 1907 et décédée à Orbey en 1998. Elle aurait été condamnée à une peine de prison après la guerre.

⁴ Information de Christophe Woehrlé.



*Colmar, place des Martyrs de la résistance, plaque avec la mention de Marcel Dreyfuss.
(Photo : J.-Ph. Strauel)*

EPPSTEIN Marcel est né le 9 décembre 1895 à Grussenheim, dans le logement situé au 1^{er} étage de l'école juive, à l'angle de la rue d'Alsace et de la rue des Vosges. Il est le fils d'Abraham, instituteur, et de Élise Guthmann. Marcel Eppstein a été une des nombreuses victimes de la division Brehmer en Dordogne. Pendant la guerre, Marcel Eppstein s'était établi à Château-Évêque après avoir été domicilié à Sarlat. « Le 29 mars 1944, alors qu'il déjeunait avec un ami du centre d'accueil des réfugiés de Périgueux, des soldats allemands de la division Brehmer, entendant la conversation, le suivirent ensuite jusqu'à son domicile et vérifièrent son identité. Constatant sa judéité, ils le conduisirent sur la route de Brantôme, l'obligèrent à s'allonger et lui tirèrent deux balles dans la nuque. Ils obtinrent ensuite de la municipalité la liste des juifs de la commune et, dans les heures qui suivirent ou le lendemain, ils abattirent quatre ou cinq autres juifs. Son nom figure sur le monument aux morts de Sarlat et celui de Château-Évêque mais il est absent de la stèle commémorative. »⁵



*L'ancienne école juive de Grussenheim,
à l'angle de la rue des Vosges et la rue d'Alsace en juillet 2003 (Photo : J.-Ph. Strauel).*

⁵ Bernard Reviriego et Dominique Tantin sur <http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article196212>

GERST Irène est née le 25 mai 1921 à Grussenheim dans la maison qui était située à l'angle de la rue de la 2^e Division Blindée et de la rue d'Alsace. Elle est la fille de Justin, marchand de tissu, et Pauline Samuel. En avril 1944, Irène Gerst est arrêtée dans les locaux de L'Union générale des israélites de France situés à Toulouse où elle travaillait comme sténo-dactylo. Elle est internée à Drancy d'où elle déportée à Auschwitz le 30 juin 1944 par le convoi numéro 76. Elle avait sur elle 1522 francs. Irène Gerst a survécu et a été rapatriée à Marseille le 11 mai 1945. Elle est décédée à Lyon le 13 mars 1993.

HEIMEDINGER Camille est née le 21 juillet 1885 à Grussenheim, dans la *Obergasse* aujourd'hui 10 rue de la Paix. Elle est la fille de Felix, marchand de chevaux, et de Rose Picard. Elle épouse Moussa dit Maurice Isaac Paikoff le 12 novembre 1912 à Paris. Elle est arrêtée en février 1944 à Paris avec sa fille Jocelyn, née le 19 février 1915 à Paris. Elles sont internées à Drancy, où elles arrivent le 4 février 1944. Le 10 février 1944 Camille et sa fille Jocelyn sont déportées à Auschwitz par le convoi 68, et exterminées le 15 février 1944. Le matricule de Camille, pâtissière de profession, est le 14460.



*La maison natale de Camille Heimedinger, qui existe toujours aujourd'hui au 10 rue de la Paix.
(Archives départementales du Haut-Rhin, MRU, 30026)*

HEIMENDINGER Arthur est né le 23 novembre 1880 à Grussenheim dans la *Hintergasse* aujourd'hui 15 rue des Vosges. Il est le fils de Salomon, marchand de houblon, et d'Henriette Samuel. Arthur est médecin à Strasbourg où il habite 13 rue Fischart. Une partie de la décoration intérieure de sa maison a été conçue et réalisée par Sophie Taeuber-Arp en 1927. Ces peintures, jugées dégénérées ont été recouvertes par les nazis pendant l'occupation. Elles ont été retrouvées en 1999 mais n'ont pu être sauvées. Arthur s'est marié le 18 février 1908 à Strasbourg avec Berthe Hirschbaum. Un fils est né de ce couple, Ernest Heimendinger (1909-1975). Pendant l'occupation, Arthur Heimendinger était réfugié en Auvergne. Il est arrêté le 12 mai 1944 lors de la rafle de 19 juifs réfugiés à Nérès-les-Bains (Allier). Il est interné à Drancy le 26 mai 1944 puis déporté à Auschwitz par le convoi numéro 75 le 30 mai 1944 avec le matricule d'internement 23269. Il a été assassiné à Auschwitz le 5 juin 1944. Lors de sa fouille à Drancy, il portait sur lui une montre bracelet homme en or. Son frère Émile et sa belle-sœur Margueritte Netter sont aussi morts en déportation.

HEIMENDINGER Berthe est née le 27 août 1890 à Grussenheim, im Zinken, actuellement le jardin de la propriété du 3 rue de la Libération. Elle est la fille de Jacques et Sara Kauffmann. Elle épouse Théophile Bloch, né le 4 novembre 1879 à Krautergersheim, le 19 janvier 1920 à Grussenheim. Ils ont un fils Jacques, né le 13 juillet 1928 à Krautergersheim. Tous les trois sont arrêtés le 27 février 1944 et internés à Dijon, puis à Drancy le 4 mars 1944, d'où ils sont déportés à Auschwitz par le convoi numéro 69 le 7 mars 1944 et assassinés le 11 mars 1944.

HEIMENDINGER Émile est né le 28 septembre 1882 à Saint-Denis, fils de Salomon et Henriette Samuel. Son père est marchand de houblon à Grussenheim. Émile épouse Estelle Andrée Bloch à Grussenheim le 14 novembre 1919. Estelle Andrée est née le 17 décembre 1897, comme Émile, à Saint-Denis. Émile exerçait la même profession que son père et était président de la communauté israélite de Grussenheim de 1929 à 1939. Il est arrêté le 12 février 1944 à Igney dans les Vosges puis interné à Ecouves le 2 mars 1944. Il est ensuite interné à Drancy le 1^{er} avril 1944, d'où il est déporté à Auschwitz par le convoi numéro 71, le 13 avril 1944, avec le matricule 18391. Il y est assassiné le 20 avril 1944. Sa femme Estelle Andrée Bloch a été déportée avec lui et a survécu à l'enfer de la déportation. Le frère d'Émile, Arthur, est également mort en déportation.



La cour du 15 rue des Vosges, vers 1920. A droite sans doute la famille d'Émile Heimendinger et à gauche ses ouvriers devant le chargement de ballots de houblon (coll. Germaine Leding)



*La porte cochère donnant accès à la propriété Heimendinger au 15 rue des Vosges en 1945.
(Archives départementales du Haut-Rhin, MRU, 30026)*



Détail de la clé de voûte de la porte cochère sur laquelle a été rajouté un cartouche daté de 1810 et indiquant le nom d'un propriétaire précédent : Nate Segal (Photo : J.Ph. Strauel).

HEIMENDINGER Léon Léopold est né le 12 juillet 1913 à Grussenheim, à l'actuel 54 route de Colmar, à l'emplacement du garage, reste de la maison d'habitation. Il est le fils de Lucien, marchand de chevaux, et de Berthe Bloch. Il a épousé Simone Antoinette Baleste le 27 juillet 1942 à Clermont-Ferrand, où il est arrêté le 12 juillet 1943 et interné à Vichy. Le 9 septembre 1943 il est interné à Drancy. Lors de la fouille il a 80 francs sur lui. Le 7 octobre 1943 il est déporté à Auschwitz, où il est assassiné le 12 octobre 1943. Il était comptable de profession. Son matricule d'internement est le 4783.



La maison voisine de celle de Léon Heimendinger avant 1945 (coll. Anne Marie Muller).

HILDENFINGER Aron est né le 14 mai 1882 à Grussenheim « im Krendel », à l'actuel 54 route de Colmar. Il est le fils de Léopold, marchand de bestiaux, et de Rosalie Blum. Il est arrêté le 3 avril 1943 à Nîmes et interné à Marseille, d'où il est interné à Drancy le 20 avril 1943. Il est déporté à Auschwitz le 31 juillet 1943, par le convoi numéro 58, où il est assassiné le 1^{er} août 1943. Il était voyageur de profession. Son matricule d'internement est le 942. Ses sœurs, Basilia et Juliette sont aussi mortes en déportation.

HILDENFINGER Basilia est née le 21 mars 1880 à Grussenheim dans la « Hintergasse », aujourd'hui rue des Vosges. Elle est la fille de Léopold, marchand de bestiaux, et de Rosalie Blum. Elle épouse le 25 novembre 1908 à Grussenheim Sylvain Weill né à Haguenau le 28 octobre 1876. Elle est arrêtée le 22 octobre 1943 à Argentan et internée à Orly, puis est internée à Drancy le 27 janvier 1944, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 67 le 3 février 1944. Elle y est assassinée le 8 février 1944. Son matricule d'internement est le 12762. Son époux Sylvain est déporté par le même convoi. Ils ont une fille Marguerite. Sa sœur Juliette et son frère Aron sont aussi morts en déportation.

HILDENFINGER Juliette est née le 6 avril 1874 à Grussenheim. Elle est la fille de Léopold, marchand de bestiaux, et de Rosalie Blum. Elle est l'épouse de Jules Armand Dreyfus, né à Soultzmatt le 11 septembre 1871 et réside au 4 rue Schongauer à Colmar. Ils ont un fils, Léon, né à Colmar le 25 septembre 1920. Pendant la guerre tous les trois sont réfugiés à Nîmes où ils sont arrêtés le 3 avril 1943 et internés à Marseille, puis internés à Drancy le 17 avril 1943. Le 31 juillet 1943, ils sont déportés à Auschwitz par le convoi numéro 58. Ils y sont assassinés le 1^{er} août 1943. Date de départ du convoi : 31 juillet 1943. Son matricule d'internement est le 3269. Sa sœur Basilia et son frère Aron sont aussi morts en déportation.



Le monument aux morts du cimetière israélite de Grussenheim (Photo : J.Ph. Strauel).

HILDENFINGER Léon est né le 6 septembre 1886 à Grussenheim aujourd'hui l'emplacement de la buanderie qui longe la ruelle au sud de la propriété du 6 Grand'rué. Il est le fils de Samuel, marchand de bestiaux, et de Mathilde Bloch. Il est arrêté à Fresne-Saint-Mamès et interné à Vesoul, puis à Drancy le 26 février 1944. Il avait sur lui 85 francs. Il est déporté à Auschwitz le 7 mars 1944 par le convoi numéro 69. Il y est assassiné le 12 mars 1944. Il était courtier de profession. Son matricule d'internement est le 15549.

LÉVY Jeannette est née le 31 juillet 1878 à Grussenheim dans la « Hintergasse », à l'actuel 5 rue des Vosges. Elle est la fille de Salomon, commerçant, et de Babette Meyer. Elle est arrêtée au Taillan-Médoc le 11 janvier 1944 et internée à Bordeaux, puis à Drancy le 13 janvier 1944, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 67 le 3 février 1944. Elle avait sur elle 4070 francs. Elle est assassinée le 8 février 1944 à Auschwitz. Son matricule d'internement est le 11620.

LÉVY Pauline est née le 14 juin 1863 à Grussenheim. Elle est la fille de Isidore, marchand de chiffons et brocanteur, et de Caroline Wormser. Elle a été exécutée à Lons-le-Saunier le 1^{er} février 1941. Elle était l'épouse d'Abraham Aronsohn.

LÉVY Sara est née le 13 novembre 1882 à Grussenheim dans la « Hintergasse » à l'actuel 3 rue des Vosges. Elle est la fille de Mathias, boulanger et de Julie Lazarus. Elle est arrêtée à Paris, où elle résidait au 3 rue des Blancs Manteaux, le 13 juillet 1944 et internés à Drancy le 15 juillet 1944, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 77 le 31 juillet 1944. Elle est assassinée le 5 août 1944 à Auschwitz. Elle avait sur elle 202 francs. Elle était veuve de Guillel Goldring, qu'elle avait épousé à Paris le 7 juin 1917.

NETTER Marguerite est née le 6 novembre 1891 à Grussenheim dans la « Obergasse » à l'actuel 18 rue de la Paix. Elle est la fille de Joseph, marchand de houblon, et de Ernestine Lévy. Elle est arrêtée à Nérès-les-Bains le 12 mai 1944 et internée à Vichy, puis à Drancy le 26 mai 1944, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 75 le 30 mai 1944. Elle est assassinée le 2 juin 1944 à Auschwitz. Elle avait épousé le 4 juillet 1919 à Grussenheim Sylvain Heimendinger, marchand de houblon à Haguenau, né le 14 mai 1884 à Grussenheim, fils de Salomon Heimendinger et d'Henriette Samuel. Un enfant est né de ce couple : Claude Heimendinger En 1939 la famille est domiciliée 24 rue du maréchal Joffre à Haguenau. Marguerite Netter quitte Haguenau avec son mari et son fils pour se réfugier à Nérès-les-Bains dans l'Allier où ils sont domiciliés Maison Chambenoit, rue de Paris. Ils y sont rejoints par son beau-frère Arthur Heimendinger. Elle fait partie ainsi que son beau-frère Arthur, des 19 personnes juives arrêtées dans la rafle du 12 mai 1944 à Nérès-les-Bains. Selon les conclusions de l'enquête du commissaire de police judiciaire Régis Node c'est la Gestapo de Montluçon qui a procédé à ces arrestations. Certains seront internés à Vichy, d'autres à Montluçon. Ils sont transférés le 26 mai à Drancy et sont déportés le 30 mai à Auschwitz. Marguerite Netter est internée à Montluçon, puis est transférée le 26 mai 1944 à Drancy où elle reçoit le matricule 23270. A Drancy, une somme importante et des bijoux sont saisis sur elle. Elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 75 au départ de Drancy le 30 mai 1944. Sylvain Heimendinger est quant à lui mort à Clermont-Ferrand le 20 décembre 1944. Il était alors domicilié à Cunlhat, bourg auvergnat à une soixantaine de kilomètres à l'est de Clermont-Ferrand. Leur fils Claude est né le 22 juillet 1920 à Haguenau. Il était arrivé en Auvergne avec ses parents et il est d'abord enregistré à Nérès-les-Bains. Etudiant en pharmacie, il est inscrit à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand depuis septembre 1939. Il loge au Foyer des étudiants alsaciens-lorrains « La Gallia », rue Rabanesse. En 1943, il est recensé pour le Service du Travail Obligatoire comme faisant partie de la classe 1940 à Nérès-les-Bains. Il est arrêté le 24 ou le 25 juin 1943 lors de la rafle des étudiants juifs au foyer « La Gallia » ; selon certaines sources il aurait été arrêté au domicile du professeur Jean-Michel Flandrin. Il est interné à Clermont-Ferrand puis à la « Mal-Coiffée », prison militaire allemande à Moulins. Il est ensuite transféré à Beaune-la-Rolande, le 9 juillet 1943, puis à Drancy. Le 18 juillet 1943, il est déporté de Drancy par le convoi numéro 57 vers Auschwitz où il a été assassiné⁶.



*La maison natale
de Marguerite
Netter
au
18 rue de la Paix.
(Photo : J.Ph.
Strauel)*

⁶ <https://www.flacsu.fr/mes-histoires-familiales-généalogie-et-histoire/les-heimendinger-de-grussenheim/aron-heimendinger-elka-wormser-et-leurs-descendants>

SAMUEL Pauline dite Berthe (ce prénom n'est utilisé dans aucun acte officiel, on ne le retrouve que sur le monument aux morts du cimetière juif de Grussenheim), est née le 18 juillet 1884 à Weiterswiller, fille de Jacob et Florine Blum. Elle épouse le 24 mai 1909 à Grussenheim, Justin Gerst marchand de tissus, né à Grussenheim le 18 août 1881. Le couple réside à Grussenheim (à l'angle de la rue de la 2^e Division Blindée et de la rue d'Alsace) avant la guerre et aura cinq enfants dont Irène une survivante d'Auschwitz. Berthe est arrêtée en mars 1944 à Raon-l'Étape et internée à Drancy le 29 mars 1944, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 71 le 13 avril 1944 et assassinée le 18 avril 1944. Son matricule d'internement est le 17966.

SAMUEL Lily est née le 14 octobre 1916 à Grussenheim dans le logement du 1^{er} étage de l'école juive qui existe toujours, à l'angle de la rue d'Alsace et de la rue des Vosges. Elle est la fille de Joseph, instituteur, et d'Adèle Weil. Elle est arrêtée le 9 août 1942 à Laneuveville-les-Raon et internée à Drancy, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 36 le 23 septembre 1942. Elle est assassinée le 30 septembre 1942 à Auschwitz.

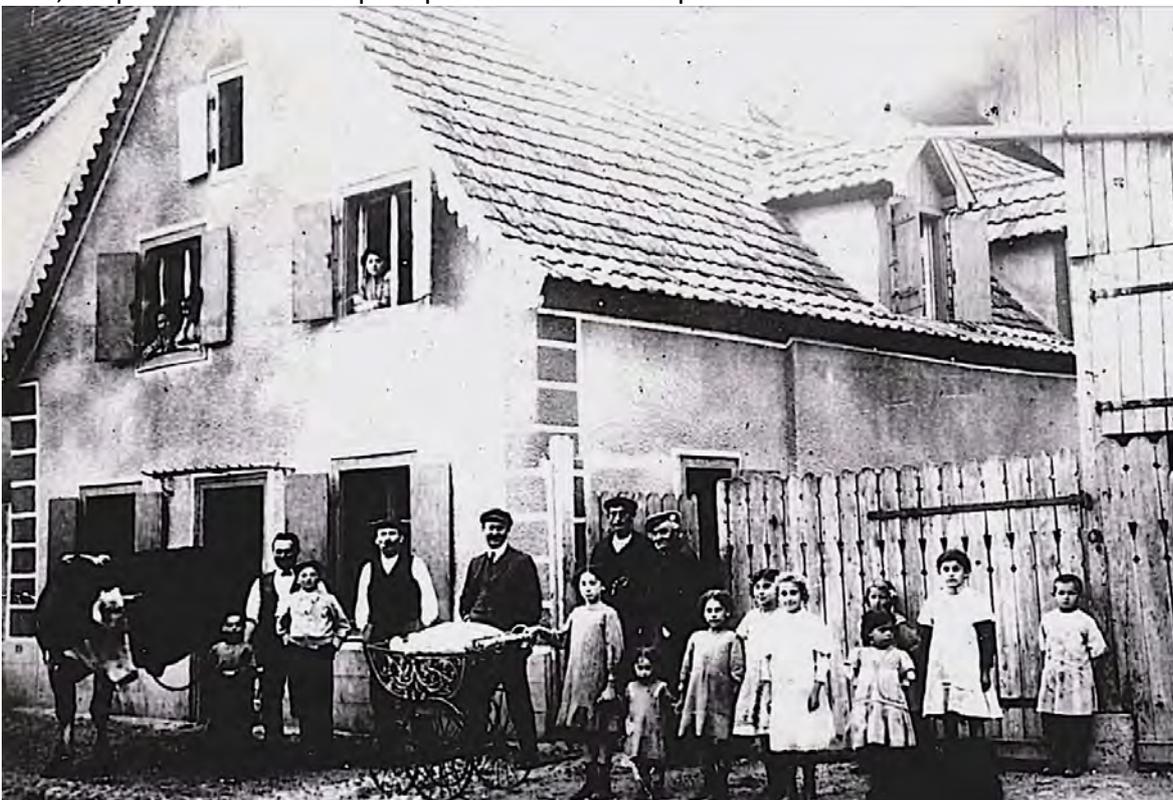
SCHWED Estelle est née le 25 novembre 1894 dans la maison qui était située au nord de la propriété du 21 rue d'Alsace. Elle est la fille d'Albert, marchand de bestiaux originaire de Riedwihr, et de Nathalie Weil. Elle épouse Moïse Weil, né le 12 février 1888 à Valff, le 7 mai 1923 à Grussenheim. Leur fille Marlyse est née le 22 février 1924 à Barr. Réfugiés à Plombières-les-Bains, dans les Vosges, ils sont internés au camp d'Ecrouves et transférés à Drancy le 17 juin 1943 puis déportés à Auschwitz par le convoi numéro 57 le 18 juillet 1943. Ils y sont assassinés le 23 juillet 1943. La sœur d'Estelle, Fernande est déportée par le même convoi avec sa famille.



La maison natale d'Estelle et Fernande Schwed qui était située au nord du 21 rue d'Alsace, aujourd'hui un pré fermé par un mur et un portail (coll. : J.Ph. Strauel).

SCHWED Fernande est née le 4 février 1897 dans la maison qui était située au nord de la propriété du 21 rue d'Alsace. Elle est la fille d'Albert, marchand de bestiaux originaire de Riedwihr et de Nathalie Weil. Elle épouse Gustave Braun marchand de bétail, né le 21 juin 1895 à Offendorf, le 28 décembre 1927 à Grussenheim. Leur fils Claude est né le 24 octobre 1928 à Strasbourg. Réfugiés à Plombières-les-Bains dans les Vosges ils sont internés au camp d'Ecrouves, puis transférés à Drancy le 17 juin 1943 et déportés à Auschwitz par le convoi numéro 57 le 18 juillet 1943. Ils y sont assassinés le 23 juillet 1943. La sœur de Fernande, Estelle est déportée par le même convoi avec sa famille.

SULZER Édouard est né le 13 juillet 1873 à Grussenheim, dans une maison située entre les actuels 4 et 8 de la rue des Vosges. Il est le fils de Marx, boucher, et de Rosalie Baccarat. Édouard Sulzer épouse le 3 septembre 1906 à Colmar Jeanne Samuel, née en 1886. Ils ont cinq fils : Maxime né en 1908, André né en 1910, Jean et Pierre, des jumeaux nés en 1913 et Alfred né en 1915. La famille vivait à Strasbourg, 14 rue Oberlin, depuis 1918. En 1939, Maxime, l'aîné, était marié. André avait 29 ans, les jumeaux 27 ans. Alfred Sulzer, âgé de 24 ans, était sergent-chef dans l'infanterie de forteresse. Il est fait prisonnier à Raincourt. Leur mère, Jeanne, décède le 31 mars 1944 des suites d'une maladie. Édouard est arrêté par la Gestapo, suite à une dénonciation en revenant des obsèques de Jeanne, début avril 1944 à Périgueux, où il réside 7 boulevard de Vérone avec trois de ses fils, Jean, Pierre et André. Édouard Sulzer est interné à Drancy le 6 avril 1944. Il avait sur lui, 1 montre homme en or double boîtier avec une chaîne en or, 1 collier de perles avec un fermoir en métal blanc, 1 montre dame en or avec des pierres incrustées, 1 petit bracelet enfant en or, 1 sautoir en or, 1 bague en platine avec 2 brillants, 1 bague en or et 3 brillants. Il est déporté à Auschwitz le 13 avril 1944 par le convoi numéro 71. Il y est assassiné le 18 avril 1944. Il était marchand et épicier de profession. Son matricule d'internement est le 18930. Les fils d'Édouard Sulzer, André, Jean et Pierre, seront déportés le 15 mai 1944 par le convoi numéro 73 qui fut dirigé d'abord sur Kovno en Lituanie, où la moitié du convoi resta sur place et fut rapidement anéantie par les nazis dans la forteresse de la ville et dans le camp de Pravieniskès. L'autre moitié du convoi fut dirigée sur Reval en Estonie. Enfermés et condamnés à des travaux extrêmement pénibles, les prisonniers furent presque tous assassinés par les nazis⁷.



*La famille Sulzer devant leur boucherie, rue des Vosges.
(<http://judaisme.sdv.fr/traditio/grussen/grussen.htm>)*

⁷ <http://judaisme.sdv.fr/histoire/shh/htrhin/sulzer.html>

SULZER Paul est né le 5 novembre 1867 à Grussenheim à l'actuel emplacement du 2 rue des Vosges. Il est le fils de Daniel, boucher, et de Caroline Wormser. Il épouse Sara Dreyfuss le 11 octobre 1894 à Uffheim. Il est arrêté à Paris le 11 mai 1944, d'où il est interné à Drancy le 13 mai 1944. Il avait sur lui une bague en or avec un cachet en onyx et 540 francs. Il est déporté à Auschwitz le 20 mai 1944 par le convoi numéro 74. Il y est assassiné le 25 mai 1944. Son matricule d'internement est le 21821.

WEIL Nathalie dite Nannette est née à Berne en Suisse le 29 septembre 1867. Elle épouse Henri Schwed, marchand de bestiaux originaire de Riedwihr, le 28 mai 1890. Peu après le couple s'installe à Grussenheim où naissent leurs cinq enfants entre 1891 et 1898 dans la maison qui était située au nord de la propriété du 21 rue d'Alsace. Nathalie Weill est arrêtée le 26 mars 1943 et internée à Epinal, d'où elle est transférée à Ecouves le 6 avril 1943. Elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 71 le 13 avril 1944. Elle y est assassinée le 18 avril 1944. Elle est la mère d'Estelle et de Fernande, toutes deux déportées par le convoi numéro 57 avec leur famille.

WORMSER Florence est née le 21 février 1885 à Grussenheim au 21 rue des Vosges. Elle est la fille de Léopold, commerçant et de Florestine Wormser. Elle épouse Charles Schwab à Colmar le 27 décembre 1911. Le couple a une fille, Marguerite, née le 25 janvier 1918. Florence est arrêtée le 27 juillet 1942 et internée à la prison d'Autun, puis à Pithiviers le 7 août 1942. Elle est internée à Drancy le 15 août 1942, d'où elle est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 21 le 19 août 1942 avec sa fille Marguerite. Elles y sont assassinées le 24 août 1942.



Carte postale ancienne postée en juillet 1901. En haut à droite, la maison natale de Florence Wormser, devant laquelle posent son père et son frère. Cette maison avec son imposant portail en fer existe toujours. En haut à gauche, la synagogue (coll. Clara Zobrist).

ANDRÉE SALOMON, UNE FIGURE DE LA RESISTANCE

Née à Grussenheim le 25 mai 1908, Andrée Salomon, née Sulzer, est une résistante française, qui s'est illustrée dans la direction d'un réseau de sauvetage de plusieurs centaines d'enfants juifs pendant la seconde guerre mondiale. Militante sioniste et cheftaine des Eclaireurs Israélites de France, elle y rencontre Tobie Salomon, qu'elle épouse en 1931. Dès la Nuit de Cristal, elle fait recueillir à la maison de Bourbach un premier groupe d'enfants juifs exfiltrés d'Allemagne par leurs parents, avant de les disperser dès l'invasion. Elle organise le sauvetage d'enfants en préparant leurs dossiers d'émigration vers les Etats-Unis. A la tête de l'un des réseaux de la Résistance juive adossé aux cadres alsaciens de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), elle structure l'aide aux familles juives internées en France dans des camps, à Gurs comme à Rivesaltes. Elle y recrute parmi ses anciennes Eclaireuses des internées volontaires, vivant sur place avec les détenus afin de soulager leur misère, négociant pied à pied avec les autorités et les parents pour soustraire les enfants à une déportation inéluctable. Elle ira jusqu'à prendre au dernier moment les petits des bras de leurs mères montant dans les wagons pour Drancy, vers la mort. Jusqu'à la libération, son réseau poursuivra ses actions de sauvetage en visitant, rassurant, éduquant, payant les familles et les institutions charitables qui hébergeaient les enfants. Constamment sur le qui-vive, insaisissable, efficace, elle organise les convoyages clandestins de centaines d'enfants juifs, d'une cachette temporaire vers une maison d'accueil sûre, et jusqu'en Suisse ou en Espagne. Plus tard, avec les services sociaux de l'OSE, elle prendra en charge leur difficile retour à la civilisation renaissante. Elle s'installe avec sa famille en Israël à sa retraite en 1970 et décède à Jérusalem le 12 août 1985. Elle a toujours refusé de recevoir la moindre décoration ou distinction. Son fils unique, Jean, est né en 1948. Un monument a été érigé à sa mémoire à Grussenheim le 15 septembre 2019 devant le cimetière juif, impasse du Moulin.



Andrée Salomon, en 1937 à Bourbach, avec « ses » enfants



Le 5 septembre 1948, inauguration de la plaque en mémoire des déportés de Grussenheim, apposée sur le monument aux morts du cimetière israélite de Grussenheim, avec la participation des autorités religieuses catholiques, dont fait partie le curé Joseph Girolt, au milieu mains croisées (coll. archives de la commune de Grussenheim).



Le 15 septembre 2019, inauguration du monument en hommage à Andrée Salomon, résistante, en présence de son fils unique Jean, son épouse Paule et ses trois enfants, Michael, Stavia et Naomi. De g. à d. : Jean Salomon, Jean-Philippe Strauel, Naomi Salomon, Stavia Salomon, Michael Salomon et Paule Salomon (Photo Antoine Strauel).



1^{er} juillet 2018 : Les cercueils de Simone et André Veil au Panthéon (photo Emmanuel J. Lévy - Wikimedia Commons).



Cimetière israélite de Sélestat, où est inhumé Isaac Wormser l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Simone Veil, né à Grussenheim vers 1750 et mort à Ribeauvillé en 1845 (photo J.-Ph. Strauel).

POSTFACE

SIMONE VEIL (1927-2017), une enfant de Grussenheim ?

Simone Veil, une femme au destin exceptionnel, plusieurs fois ministre, présidente du parlement européen, a fait son entrée au Panthéon le 1^{er} juillet 2018 sur décision du président de la République, Emmanuel Macron. Avec elle, c'est comme si une infime partie de Grussenheim y était entrée aussi. En effet, Simone Veil, compte parmi ses ancêtres des femmes et des hommes nés en Alsace au 18^e siècle, à Bischheim, Diebolsheim, Ribeauvillé, Soultzmatt, Strasbourg et Grussenheim. Son arrière-arrière-arrière-grand-père, Isaac Wormser y est né vers 1750. Isaac Wormser est mort le 23 juillet 1845 à Ribeauvillé et est inhumé au cimetière juif de Sélestat. Le père de celui-ci, Jacob Wormser, était le « Judenschultheiss » ou responsable de la communauté juive de Grussenheim. A ce titre, il a signé en 1775, l'acte d'achat d'un terrain à Mackenheim, destiné à agrandir le cimetière où la communauté enterrait ses morts jusqu'en 1810.⁸

Comme 27 personnes nées à Grussenheim, Simone Veil a été déportée à Auschwitz en avril 1944. Elle aura sans le savoir accompagné quatre de ses lointains « cousins » dans le convoi numéro 71. Le témoignage de Simone Veil permet de s'imaginer le calvaire qu'ont vécu les déportés :

AU DÉPART DE DRANCY PAR LE CONVOI 71

« nous sommes montées dans ce train...les wagons étaient tous pareils, étouffants, surpeuplés. Ils étaient conçus pour quarante hommes et huit chevaux et ils en contenaient le double. Certains tentaient de se rapprocher de la lucarne grillagée pour respirer. Des gens de tous âges s'y entassaient. Il n'y avait aucune place pour s'étendre...nous manquions d'air. Très vite, la tinette du wagon s'est remplie, nauséabonde. Nous n'avions rien à boire. Nous espérions que ce voyage soit le plus court possible...mais qu'allions nous trouver au bout ? On essayait de ne pas écouter les plaintes des autres, de ne pas se laisser envahir par la détresse des autres ».

L'ARRIVÉE À AUSCHWITZ-BIRKENAU

«Toujours vêtues, nous sommes passées devant une sorte de guichet. On nous a tatoué un numéro sur le bras. En un instant, nous avons compris que nous étions hors du monde. Ce n'était pas une prison ordinaire. Cette mise en scène signifiait notre exclusion. L'effet que cela produisait sur nous était parfaitement calculé. Après ce tatouage, on nous a dirigées vers une espèce de sauna. Sous les douches, nous nous sommes retrouvées complètement nues. Pour nous rhabiller, nous avons reçu des haillons infestés de vermine. Puis on nous a coupé les cheveux, mais sans nous tondre intégralement. En pleine nuit, dans le hangar, celles qui avaient été séparées de leur famille ont commencé à demander, de façon très insistante, ce que les autres étaient devenus. Elles n'avaient plus de nouvelles. Alors la réponse est tombée de la bouche des kapos : « Bah, ceux qui étaient avec vous... Regardez, regardez la cheminée, ils sont déjà partis, ils ont été gazés, brûlés. Cette fumée, voilà ce qu'il reste d'eux ». D'abord, nous avons cru à une tentative pour nous démoraliser. Nous ne pouvions pas imaginer, pas comprendre. Quant à moi... Si on nous avait dit sur le moment « Ils sont morts », ou « Ils sont partis dans un autre camp », ou encore « On ne sait pas ce qu'ils deviennent », je l'aurais probablement cru. Mais, dit aussi brutalement et aussi rapidement, je crois que non, je ne l'ai pas cru, personne ne pouvait croire une chose pareille.»⁹

En mars 1997, lors d'un témoignage vidéo de 2h51¹⁰, Simone Veil raconte sa déportation à Auschwitz et termine son propos par un message aux générations futures :

« Lutte contre l'intolérance ».

Message que nous nous devons de transmettre à notre tour.

Grussenheim le 22 novembre 2019, Jean-Philippe Strauel.

⁸ Merci à Éric Boltz qui a été attentif à l'ascendance de Simone Veil sur le site généalogique Geneanet. Ces informations ont pu être confirmées et vérifiées grâce aux registres d'État Civil et à l'article de Véronique Muller dans le bulletin n°199 du Cercle Généalogique d'Alsace.

⁹ Extrait du livre de David Teboul «*Simone Veil. L'aube à Birkenau*» (éd. Les Arènes)

¹⁰ Témoignage recueilli en mars 1997 pour la Survivors of the Shoah Visual History Foundation et visible sur Youtube.